

Le chien qui avait les oreilles trop longues

Sylvie Castonguay et Céline Perras

Volume 15, numéro 1 (85), février 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castonguay, S. & Perras, C. (1973). Le chien qui avait les oreilles trop longues. *Liberté*, 15(1), 100–104.

Comme un fantôme sanguinaire, se profilait une espèce de monstre, dont il voyait luire les crocs dans la pénombre. L'animal cherchait, furetait, sentait, reniflait, se glissait sournoisement. Soudain, il aperçut sa proie, et d'un bond, s'élança vers elle ; il savourait son plaisir avant même d'avoir sa victime dans sa gueule béante. Raphaël, pris de panique, criait, se démenait, nul ne pouvait l'entendre. Mais il se souvint brusquement de son trésor et prononça les paroles magiques. Comme par enchantement, il s'envola dans les airs, devant un chien horrible, d'une maigreur épouvantable, qui, sous le choc et la stupeur tomba raide mort.

CHAPITRE 6

Les douze coups de minuit sonnèrent. En sursautant, maître Raphaël Pamoisant se réveilla. Le sourire aux lèvres, il se remémora son étrange rêve. Puis, avec un profond soupir, il remit ses lunettes sur son nez et ferma le bouquin illustré pour enfants. En massant ses reins endoloris, il se redressa et alluma la lumière...

FIN

JOSÉE PRÉNOVEAU
JULIE MONGEON

Le chien qui avait les oreilles trop longues

PREMIER CHAPITRE **Un chien malheureux**

Dans un petit village du Québec vivait un jeune chien appelé Dagobert. C'était un jeune épagneul de couleur champagne aux grands yeux noisette expressifs et mélancoliques. Dagobert ne comptait pas beaucoup d'amis. De plus, un gros complexe le faisait souffrir : il avait les oreilles démesurément longues. Aussi, les gens de son village le raillaient continuellement :

- « Attention mon vieux, tu vas « t'enfarger » dans tes oreilles » . . .
- Eh ! dis donc, si tu venais chez moi polir mon plancher, je n'ai plus de vadrouille . . .
- Maman, qu'est-ce qu'il a, le chien ? . . .
- Michel, ne parle pas aux étrangers . . .

Quand Dagobert était seul, il se sentait affreusement malheureux et pleurait. Il voulait à tout prix prouver à ses amis que ses oreilles n'étaient pas si affreuses.

Un soir, las de cette vie monotone, se sentant inutile et délaissé de la population, il décida de faire sa valise et de partir vers un autre pays, là où la vie serait peut-être meilleure. — Demain, je prendrai le train pour Montréal ; c'est une grande ville paraît-il . . . J'ai peut-être plus de chance de ne pas attirer l'attention.

DEUXIÈME CHAPITRE

Vers Montréal

Dès le lever du jour, sans se faire voir, notre chien se dirigea vers la gare. La larme à l'oeil, il monta dans le train qui devait le mener à la métropole.

Dans le train, Dagobert était assis à côté d'un gros Monsieur.

— Vous connaissez Montréal ? lui demanda-t-il. On m'a dit que c'était une grande ville avec de nombreux magasins, de gros immeubles, beaucoup de gens . . .

L'étranger se retourna et dévisagea Dagobert. Après quelques secondes il éclata d'un rire colossal. Dagobert savait bien de quoi il riait . . . Il se sentit devenir rouge comme une pivoine.

— Ah mon vieux ! mais quelles oreilles vous avez ! . . . mais quelles oreilles ! s'exclama le gros Monsieur sans arrêter de rire.

Ne pouvant supporter cette hilarité, Dagobert décida de changer de place. Plus loin était assise une vieille dame qui tricotait. Elle portait sur ses genoux un petit chien noir aux oreilles courtes. Dagobert s'en approcha pour engager la conversation.

— Dis-moi camarade, aimerais-tu avoir les oreilles longues ?

— Oui, mais... pas comme les tiennes.

— Dans ce cas, aurais-tu une solution pour raccourcir les miennes ?

— Euh... peut-être que ma grand-mère pourrait te tricoter des rubans pour faire tenir tes oreilles en l'air... N'est-ce pas grand-mère ?

Heureuse de rendre service, la grand-maman décora les oreilles de Dago.

— Comme ça, tu paraîtras bien mieux, dit-elle.

Sur ce fait, le train ralentit. On était arrivé à Montréal.

TROISIÈME CHAPITRE

Arthur

« Terminus, tout le monde descend », cria une voix. Dagobert descendit du train pour se diriger ensuite vers l'hôtel LA NICHEROLLE. Mais comment se retrouver dans ce dédale de rues et ce réseau compliqué d'autobus ? Il sauta dans le premier autobus qu'il vit et celui-ci le mena miraculeusement à l'hôtel désiré.

— Auriez-vous un tout petit coin pour moi ? demanda-t-il en entrant.

— Je regrette, lui répondit le maître d'hôtel, il ne me reste plus de chambre. Mais dis-moi, est-ce que tu pourrais laver mon plancher ? il me semble qu'avec de telles oreilles-va-drouilles, ça doit se faire vite et bien.

Dago se vit dans l'obligation d'accepter.

Après une matinée de dur labeur, l'hôtelier qui avait tout de même un peu de coeur dit à Dagobert :

— Tu n'as pas l'air méchant et ça a été bien gentil de faire ce que tu as fait. Pour te remercier, je t'offre une semaine sans frais à l'hôtel, mais tu devras partager ta chambre avec un autre chien.

Dagobert était heureux. Enfin quelqu'un l'acceptait malgré son apparence bizarre.

— Oh ! je le savais qu'en venant à Montréal, je me ferais des amis.

Arthur, son compagnon de chambre était bien sympathique. C'était un gros St-Bernard né à Montréal et connaissant la ville sur le bout de ses doigts.

Un soir, alors que les deux compagnons conversaient, Dago confia à son copain qu'il était venu se chercher du travail.

— Je ne sais pas trop quoi te conseiller lui dit Arthur, mais je chercherai . . .

QUATRIÈME CHAPITRE

Le grand cirque « BILIAM BIM BOBO »

Même s'il avait fait application comme balayeur, vidangeur, laveur de carreaux, coiffeur, maquilleur, cuisinier, photographe, facteur, annonceur, notre chien se trouvait toujours sans emploi.

De son côté, Arthur faisait des recherches ; il travaillait comme écuyer ou plutôt il faisait des tours d'acrobatie sur un cheval. Il demanda donc à son patron s'il n'aurait pas besoin d'un nouvel employé.

— Mais si ! Je viens justement de congédier Joe Blow, le lévrier.

— Bravo ! Je vous amène mon copain Dagobert dès demain.

Enfin la chance frappait Dagobert. Enfin, il allait pouvoir travailler, mener une vraie vie sans être obligé de se cacher pour ne pas faire rire de lui.

Au cirque, il fut engagé sur le champ. Un jour le maître du cirque l'appela et lui dit :

— Vu que votre travail est satisfaisant, je songe à vous donner un poste plus important. Après réflexion, j'ai décidé de vous engager comme acrobate.

Dagobert fit plusieurs semaines d'entraînement et devint une des grandes attractions du cirque. Un jour, le patron fit venir son gérant et lui dit :

— Je songe à partir en tournée. Notre première destination : Miami en Floride. J'amènerai les meilleurs artistes dont le petit Dagobert . . .

CINQUIÈME CHAPITRE

Un chien heureux

Depuis une semaine c'était le chambardement général, tout était sens dessus-dessous. On défaisait les tentes, on mettait les animaux en cage, on embarquait le tout dans le grand paquebot du propriétaire du cirque. Dagobert n'avait jamais été si heureux.

— Qui aurait cru que moi, le petit chien que tout le monde méprisait, deviendrait un jour une grande vedette ! . . .

Avant le départ Dago alla remercier chaleureusement son camarade Arthur.

— Je suis heureux pour toi, lui dit Arthur après lui avoir serré la patte, et je te souhaite bonne chance.

La sirène retentit, le paquebot quittait le port. Après plusieurs heures de voyage, Dago aperçut au loin son village natal. Il eut comme un petit pincement au coeur, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Il était perdu dans son rêve quand tout à coup un grand « SPLASH » se fit entendre. C'était le patron qui, en admirant le paysage, était tombé à l'eau.

Dagobert réveillé par le bruit, tressaillit. N'écoutant que son courage, il plongea dans l'eau tourbillonnante, pour aller au secours de son patron vénéré. Les gens du village entendirent les cris de désespoir lancés par les occupants du bateau. Ils s'amassèrent sur le bord de la grève et virent au loin un petit chien avancer de peine et de misère dans le courant, le colonel agrippé à ses oreilles. Avec toute son énergie, il l'emmena sur la plage. Les gens reconnurent le petit Dagobert qu'ils avaient jadis chassé. Voyant l'exploit courageux qu'il venait d'accomplir, ils oublièrent son apparence et le fêtèrent toute la journée. Le bateau repartit et Dagobert resta au village. Il était au comble du bonheur. Enfin ses compatriotes l'aimaient et l'appréciaient.

Et c'est depuis ce temps-là que dans le monde, tous les gens aiment les épagneuls aux grandes oreilles . . .

SYLVIE CASTONGUAY
CÉLINE PERRAS